



Fac: les grandes filières à la loupe

Points forts, points faibles, qualité de l'insertion... Nous avons décrypté les principales disciplines enseignées à l'université, regroupées en quatre grandes familles.

Sachant que toutes les filières n'assurent pas la même réussite ni la même garantie d'insertion, comment choisir sa licence à l'université ? Pour aider parents et bacheliers, nous avons regroupé les principales licences en quatre familles. La première concerne deux filières utilisées par les étudiants comme des sas de réorientation. La seconde regroupe les filières à risques, c'est-à-dire caractérisées par un fort échec en première année et des débouchés incertains. Suivent les valeurs sûres de la fac et enfin des filières à découvrir, deux familles qui associent une bonne insertion et une évaporation limitée.

Attention, nombreuses réorientations !

Dans ces deux filières de sciences humaines, les premières années de licence servent le plus souvent de plaque tournante vers différents cursus. Mais, même en cas de réorientation, les étudiants y acquièrent un bagage général pour préparer des concours d'écoles ou se rediriger vers d'autres spécialités universitaires.

Psycho : cap sur le paramédical. « Rares sont les étudiants de première année qui envisagent le métier de psychologue », analyse un enseignant. Deux chiffres résument une sélection dans cette filière : l'an dernier, on comptait près de 17 300 inscrits en première année, et moins de 4 900 places en master 2, ce diplôme à bac + 5 étant le sésame pour obtenir

le titre de psychologue. Aussi, l'échec et l'abandon en cours de licence s'expliquent par le fait que les étudiants sont mal informés sur la réalité des études comme des débouchés. En deuxième année, les effectifs fondent de près de 45 %.

40 % des étudiants en AES quittent l'université à la fin de la L1

Les étudiants s'orientent alors vers les filières du paramédical, notamment les écoles d'infirmiers ou du social, du BTS (brevet de technicien supérieur) économie sociale et familiale au DUT (diplôme universitaire de technologie) carrières sociales en passant par les écoles de travail social.

Philo : pour la culture générale. Proche de la sociologie dans l'esprit, la philosophie s'avère un enseignement plus conceptuel. Cette discipline, qui a accueilli quelque 2 300 étudiants de première année en 2008-2009, est de plus en plus envisagée comme une formation générale de base (on y aborde à la fois l'histoire, la politique, les sciences, l'art) ou complémentaire d'un autre cursus (sciences politiques, droit, sociologie, histoire...). Car mal-

gré son manque de débouchés directs, l'enseignement de la philosophie garde tout son intérêt. Les étudiants acquièrent une capacité de lecture et d'analyse, d'abstraction et d'argumentation ainsi qu'une grande aisance orale et rédactionnelle. Autant de qualités qui seront très utiles, par exemple, pour présenter les concours de la fonction publique. En revanche, avec 5,1 % de réussite au CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) en 2009 (soit 740 candidats se disputant 26 postes), les apprentis philosophes auront peu de chances de finir enseignants.

Les cursus à risques

En raison d'un fort taux d'échec en licence, ou de débouchés mal identifiés... mieux vaut ne pas s'engager dans ces licences à la légère.

AES : beaucoup d'abandons. Avec moins d'un étudiant sur deux (47,5 %) qui poursuit l'année suivante, la licence d'administration économique et sociale arrive en tête de l'abandon en fac. Abandon qui est à relier à l'importance des inscriptions par défaut : plus de 40 % des inscrits déposent un dossier dans une filière sélective (BTS, DUT, prépa...). La pluridisciplinarité au programme de la licence explique peut-être aussi cette incertitude. Après la première année de licence, ils sont 40 % à quitter l'université et 13 % à se réorienter vers une autre filière universitaire (économie, droit).

Premier et principal débouché : la fonction publique, le programme préparant plutôt bien les diplômés aux épreuves des concours. Mais face à la forte concurrence et à la surenchère aux diplômes, les licenciés ont souvent plus de succès aux concours de

- X *La philosophie est souvent envisagée comme une formation complémentaire d'un autre cursus.*
- X *Enseignement : moins de postes ouverts aux CAPES et un recrutement désormais relevé à bac + 5.*
- X *Seule une minorité de diplômés en droit travaille dans le secteur judiciaire.*



catégorie B (niveau bac) que de catégorie A (niveau licence), ce qui signifie une déqualification à la clef...

Sciences éco : gare à l'abstraction !

De la théorie économique aux mathématiques et statistiques en passant par la gestion des entreprises, la filière de sciences éco et gestion à l'université est d'abord un cursus très généraliste, au contenu souvent théorique,

voire abstrait, qui suscite souvent découragement et échec parmi les bacheliers. Et faire le lien entre les abstractions des outils mathématiques et l'économie réelle demande un vrai effort intellectuel.

À partir de la licence 3, trois grandes bifurcations sont possibles. La filière « politiques sociales » prépare plutôt au CAPES de sciences économiques

et sociales (12,31 % de réussite en 2009 !) et aux concours de la fonction publique. La filière « analyse économique et gestion » mène surtout aux écoles de commerce et aux masters de gestion, marketing, ressources humaines. Enfin, la filière souvent dénommée « analyse économique et modélisation », particulièrement matheuse, ouvre la voie aux masters très recherchés de finance, de comptabilité et de gestion bancaire.

Les valeurs sûres

Ces disciplines phares de l'université continuent de former des bataillons d'enseignants tout en ayant réussi à se diversifier vers d'autres secteurs professionnels.

Lettres : l'enseignement mais pas seulement. Sur les quelque 11 000 inscrits en première année, une large majorité est satisfaite de son choix : seuls 11,8 % changent de filière universitaire en fin d'année. Les cours de linguistique, l'étude du fonctionnement et de la structure du français, confèrent aux étudiants une réelle capacité d'analyse. Bon nombre des étudiants en master de lettres choisissent la voie de l'enseignement... avec un certain succès. Deux possibilités : l'enseignement du français en collège et lycée ou la voie du professorat des écoles. Dans les deux cas, l'accès au concours de l'enseignement se fait à bac + 5.

Hors de l'enseignement, on retrouve les diplômés en lettres dans les carrières de l'information et de la communication : journaliste, chargé de communication, assistant parlementaire (chargé de rédiger les discours d'un élu)...

Langues : deux filières pour deux profils. À l'université, les langues se déclinent en deux grands cursus.

La licence LLCE (langues, littérature et civilisations étrangères), très littéraire, est tout indiquée pour les étudiants souhaitant préparer après le master les concours de l'enseignement : l'agrégation ou le CAPES (voir « Enseignement : le grand chantier, page 90). La licence LEA (langues étrangères appliquées) exige quant à elle un excellent niveau sur au minimum deux langues vivantes, ●●●



« L'ambiance de la fac n'est pas si terrible »

Manon Hortin, 20 ans, en licence 3 de droit à Bordeaux 4

« Après l'obtention de mon bac ES, je me suis inscrite en licence de droit avec l'intention de passer le concours de l'École de la magistrature. En première année, à la fac de Bordeaux, nous étions environ 2 000 inscrits et pas loin de 800 étudiants dans un seul amphithéâtre. C'est vrai que c'est un peu perturbant la première semaine. Je ne connaissais personne, puis, à force de s'asseoir au même endroit, on finit par se faire des connaissances.

Finalement, l'ambiance n'est pas si terrible que celle que l'on m'avait décrite. En amphithéâtre, les profs sont plutôt sympas. Ils parlent assez lentement pour que l'on puisse prendre les notes et ils nous expliquent tous les termes juridiques. Personnellement, je travaille régulièrement mes cours et je prépare aussi chaque séance de TD en relisant toutes mes notes. Il y a également quelques ouvrages à lire pour approfondir et compléter le cours magistral. C'est vrai qu'il y a beaucoup de

travail personnel et de nombreuses notions à assimiler. Pour les partiels de janvier, on a jusqu'à huit matières à préparer, donc mieux vaut anticiper ! Finalement, toutes les matières me semblent intéressantes. En TD, les exercices permettent de rentrer dans le vif du sujet et de rendre la matière plus concrète. Au final, en travaillant régulièrement et en appliquant les méthodes fournies par les profs, je crois qu'on peut s'en sortir sans trop de difficultés. »



... dont l'une doit être l'anglais ou l'espagnol. Le programme comprend du droit, de l'économie, de la gestion, des statistiques... Du commerce international à l'interprétariat ou la traduction en passant par le tourisme, les masters professionnels de cette filière préparent à des métiers dans l'entreprise.

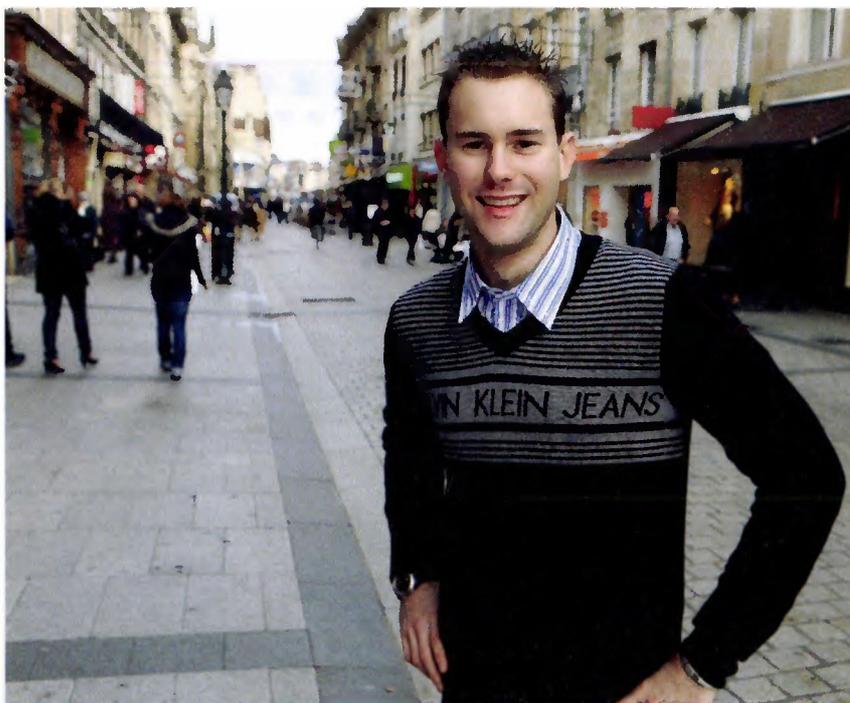
Droit : motivation obligatoire. Fini le temps où les bacheliers s'inscrivaient en droit à la fac avec l'idée que « ça mène à tout pourvu qu'on en sorte » ? Une enquête publiée par le ministère de l'Éducation nationale, consacrée aux nouveaux inscrits à l'université, montre que les étudiants en licence de droit (49 800 à la rentrée 2008) sont parmi ceux qui affichent la plus forte motivation sur un projet professionnel précis. Plus de la moitié ont opté pour ce cursus en toute connaissance des débouchés visés. Conséquence, la filière, qui a longtemps fait figure de lanterne rouge en termes de résultats, connaît les plus forts taux de réussite en troisième année de licence : 81 %. Une fois passé ce cap, environ 60 % des étudiants en droit travaillent en entreprise : 30 % d'entre eux s'insèrent au niveau licence (assistant juridique, collaborateur juridique, chargé sinistres dommages...) et 30 % au niveau d'un master (juriste d'entreprise, conseiller juridico-financier, juriste d'assurance, conseiller en droit social, fiscaliste...). Environ 25 % s'orientent vers la fonction publique... mais seuls environ 10 % deviennent auxiliaires de justice (avocat, magistrat, greffier, substitut du procureur...).

Histoire/géographie : un enseignement différent du lycée ! À l'université, l'enseignement de l'histoire ou de la géographie est bien plus complet que celui connu depuis le primaire. Abordant toutes les périodes, de l'Antiquité à la période contemporaine, le programme d'histoire vise à dépasser la stricte chronologie et l'enchaînement des événements. Il s'agit désormais de faire preuve d'analyse critique et de s'interroger, par exemple, sur les sources ou sur le contexte de production d'un document. Quant à la géographie, l'enseignement universitaire ouvre sur toute la palette de ses sous-disciplines : géo-

morphologie, climatologie, démographie... Si les deux matières sont enseignées séparément, la plupart des facs proposent un enseignement associé (option histoire en géo et vice versa) pour les étudiants qui visent le CAPES d'histoire-géo.

Pour le professorat des écoles, en revanche, les candidats sont plus souvent issus d'une filière histoire que

d'une filière géographie. Côté taux de réussite, les historiens comptent quelques points d'avance sur leurs collègues géographes. Quant au CAPES d'histoire-géographie, non seulement il reste plus sélectif que la moyenne (15,3 % de réussite en 2009 contre 20 %) mais surtout, il a vu le nombre de postes offerts baisser de près de 30 % sur les six dernières années.



« Il faut s'accrocher »

Samuel Bisson, 19 ans, première année de STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) à l'université de Caen

« Quatre-vingts bornes minimum par jour », avec un père cycliste et un entraînement quotidien de vélo, Samuel a des kilomètres dans les jambes. Inscrit en première année de STAPS à l'université de Caen, le jeune sportif, originaire d'Argentan (61), a déjà les réflexes d'un professionnel : pas d'alcool, pas de cigarettes, pas de sorties en boîte. Déterminé, il veut « travailler dans le sport. Prof, diététicien ou journaliste sportif », le futur métier reste encore à préciser. Après l'obtention de son bac littéraire,

Samuel a pourtant tâtonné avec un semestre en histoire et un passage éclair à l'École des officiers de la gendarmerie.

« Pas facile de faire son choix », résume-t-il d'un trait.

De retour à la case départ à la rentrée 2009, il opte finalement pour la filière STAPS. Physiologie, anatomie, biomécanique..., avec son profil littéraire, Samuel suit les cours de rattrapage proposés par la fac pour se mettre à niveau. « Ce n'est pas insurmontable, mais il faut s'accrocher ! » S'il concède que l'autonomie est le maître mot de la réussite, se faire des amis n'a

pas été un problème. « Nous sommes quatre cents en amph, mais le terrain crée des liens. »

Le programme de première année prévoit six à huit heures de sport par semaine, « autant dire qu'il faut aimer le sport et tous les sports ». Rugby, natation, foot, danse, cyclisme, le cocktail de santé de Samuel est musclé. Demain il retournera s'entraîner pour préparer son « partiel piscine » : quatre nages, 4 x 200 mètres, « il faut que j'assure au papillon. »

Propos recueillis par Julia Zimmerlich





Maths : débouchés garantis aux bac + 5. La licence de maths et d'informatique se déroule en deux temps : les premiers semestres sont consacrés à l'acquisition des notions fondamentales (algèbre, géométrie, probabilités, statistiques...), suivis généralement, à partir du troisième semestre, d'un parcours d'application de la discipline : programmation informatique, gestion, enseignement.

Du côté des masters, les débouchés sont garantis. Il en existe plus de quatre-vingts, formant au métier d'ingénieur-mathématicien dans l'industrie et les services, avec des taux d'insertion proches de 70 % selon l'APEC (Association pour l'emploi des cadres). Les cursus consacrés aux probabilités et aux statistiques sont les plus nombreux, suivis des profils dits de « modélisation et de simulation de phénomènes complexes », qui trouvent des déclinaisons dans l'industrie mécanique ou l'imagerie médicale. Enfin, dans l'univers des masters appliqués à l'informatique, les spécialités en cryptologie et sécurité des systèmes sont parmi les plus demandées des étudiants.

Les filières qui gagnent à être connues

Connues pour de mauvaises raisons (l'engorgement en STAPS s'est estompé, et les débouchés se sont diversifiés) ou ignorées des étudiants, voici deux filières à découvrir.

STAPS : une filière qui se diversifie. Les études en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), qui nécessitent des aptitudes en sciences, comptent aujourd'hui cinq filières, du management du sport à l'éducation motrice, avec des possibilités de sortie de bac + 2 à bac + 5. La baisse régulière des effectifs (de 47 000 inscrits en 2003 à 27 000 en 2009, soit moins 42 %) a largement contribué à limiter le taux de chômage de la filière. Sur les trois années cumulées de licence, le taux de réussite est l'un des meilleurs de l'université

(84,6 %). Mais attention : selon les filières et le niveau de sortie, certaines catégories de diplômés occupent encore des emplois déqualifiés. Et le taux de réussite au CAPEPS (concours de recrutement des profes-

seurs d'EPS), accessible désormais avec un master, s'établissait à 14,8 % en 2009.

Technologie industrielle : des diplômés bien insérés. La filière technologie industrielle continue de bien insérer ses jeunes diplômés, quel

que soit le niveau de sortie (à bac + 3 pour les titulaires d'une licence pro comme à bac + 5). Mais la crise est passée par là : les taux d'emploi, s'ils restent bons, sont à la baisse et ne dépassent plus guère la moyenne générale (68 %, enquête APEC 2009). L'informatique-télécommunications (80 %

de taux d'emploi), l'électronique-productique (69 %) restent des valeurs sûres, mais le génie civil (56 %) a été touché fortement. En revanche, les diplômés continuent de bénéficier de bonnes conditions d'embauche. Ainsi, pour le secteur de l'électronique-productique, ils sont 75 % à décrocher un CDI dès leur premier contrat (contre 61 % en moyenne), et la proportion de cadres parmi ses jeunes diplômés (niveau bac + 4 minimum) est exceptionnelle : 92 % contre 64 % en moyenne. Enfin, ils n'ont pas non plus à se plaindre en matière de salaire, de 4 800 € supérieur à la moyenne des jeunes diplômés (31 900 € annuel contre 27 100 €). ●

Mathieu Oui

letudiant.fr **Fac : ce qu'il faut savoir avant de s'inscrire**

www.letudiant.fr, rubriques « Guide des études », « Université », puis « Orientation active : comment ça marche ? ».

Quatre disciplines aux débouchés incertains

● **Info-com.** À l'issue d'info-com, les étudiants ont plus de chances de travailler comme chargés de com pour une mairie ou une entreprise que de devenir journalistes ou publicitaires. Au programme de la vingtaine d'heures de cours hebdomadaires : théories et sociologie de la communication, usage des nouvelles technologies, techniques de communication écrites et orales, sémiologie de l'image, anglais, etc. Un menu au final très généraliste et théorique, qui ne permet pas de rentrer dans la technique et le contenu des métiers très spécialisés que sont le journalisme ou la publicité. Ceux qui visent ces professions choisiront une autre licence qui donnera un premier bagage culturel (lettres, langues, histoire...) avant de passer par des écoles spécialisées.

● **Sociologie.** Bon nombre d'inscrits en première année de socio (on y compte 25 % de bacs pro et techno) l'utilisent comme une année de transition, par exemple pour préparer un concours. Suivant les facs, la déperdition en fin de L1 en sociologie s'établit entre 30 et 40 % des effectifs. Ces étudiants tentent ensuite les concours des écoles de travail social (assistant de service social,

éducateur spécialisé...), du paramédical (infirmier), ou les concours de la fonction publique recrutant au niveau bac. « Cette filière peut tout aussi bien convenir que la psychologie ou les sciences de l'éducation comme préparation au concours », confirme un enseignant.

● **Art.** En fac, l'art est plus théorique que pratique. Même si des travaux dirigés sont au programme, les moyens à disposition sont beaucoup moins importants qu'en écoles spécialisées. Du coup, la passion est nécessaire, d'autant que les débouchés sont incertains. Et le taux de réussite au CAPES d'arts plastiques est l'un des plus sélectifs (11 % en 2009) !

● **Sciences de la vie.** Relativement épargnée par la désaffection en sciences (8 708 inscrits en première année en 2008-2009 contre environ 1 300 en maths-informatique), la filière connaît des difficultés sur le placement des étudiants en fin de cursus. Les diplômés en physique, chimie, biologie et géologie connaissent les plus longues durées de recherche d'emploi (5,9 mois contre une moyenne générale de 5,4 mois). ●